



**Les figures stylistiques dans les
titres journalistiques de la presse
francophone en Égypte Cas de :
Al-Ahram Hebdo et Le Progrès
Égyptien**

Mohamed Abdullah Ahmed

Département de français, Faculté des Lettres

Université du Sud de la Vallée

DOI: 10.21608/qarts.2023.224472.1720

مجلة كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي - المجلد (٣٢) العدد (٦٠) يوليو ٢٠٢٣

الترقيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة ISSN: 1110-614X

الترقيم الدولي الموحد للنسخة الإلكترونية ISSN: 1110-709X

<https://qarts.journals.ekb.eg>

موقع المجلة الإلكتروني:

Les figures stylistiques dans les titres journalistiques de la presse francophone en Égypte

Cas de : *Al-Ahram Hebdo* et *Le Progrès Égyptien*

Résumé

Après avoir exposé les différentes figures stylistiques qui sont employées dans les titres de presse, nous pouvons déduire qu'il y a une multiplicité claire dans les figures de style utilisées. Nous avons rencontré des figures d'analogie, de substitution, d'opposition, d'amplification, d'atténuation et de construction. Nous trouvons que les figures de l'analogie ont pour objet de faire un rapprochement entre deux éléments et les figures de substitution ont pour emploi de remplacer un élément par un autre. De plus, nous notons que les figures de l'opposition consistent à rapprocher deux éléments de sens différents et les figures de l'amplification insistent sur un élément pour montrer son importance. Enfin, nous remarquons que les figures de l'atténuation contribuent à atténuer une réalité désagréable par l'emploi de mots moins choquants, tandis que les figures de la construction reposent sur la structure des phrases. Nous pouvons donc conclure que cette diversité peut contribuer à capter l'attention des lecteurs pour bien goûter le titre journalistique.

Les mots-clés : figures stylistiques - *Al-Ahram Hebdo* - *Le Progrès Égyptien* - l'euphémisme - l'antithèse - la litote - les titres journalistiques – la métaphore.

Introduction :

Dans cette recherche intitulée « Les figures stylistiques dans les titres journalistiques de la presse francophone en Égypte Cas de : *Al-Ahram Hebdo* et *Le Progrès Égyptien* », nous allons essayer de répondre à quelques questions : Qu'est-ce qu'une figure de style ? Quelles sont les différentes figures stylistiques employées dans les titres journalistiques dans *Al-Ahram Hebdo* et *Le Progrès Égyptien* ? Quelle est la classification de chaque figure stylistique ?

Qu'est-ce qu'une figure de style ?

C'est un procédé ou une forme de langage qui donne à la phrase plus d'esthétique et de vivacité. La figure de style aide également à rendre le discours plus expressif. En d'autres termes, la figure de style est considérée comme une manière d'expression invoquant certaines imaginations et impressions. Nous pouvons donc définir les figures de style comme « *certaines formes de langage qui donnent au discours plus de grâce et de vivacité, d'éclat et d'énergie.* »¹ Pour l'emploi des figures de style dans les titres de journaux, nous pouvons dire que le but principal est d'attirer l'attention des lecteurs afin de feuilleter et lire le contenu de l'article.

Alors, nous allons présenter les figures de style sous des classifications différentes fondées sur leur nature et leur signification:

1- Les figures de l'analogie :

A) La comparaison :

La comparaison est une figure stylistique qui a pour objet de faire un rapprochement entre deux ou plusieurs objets afin d'en

¹ Suhamy (Henri), *Les figures de style*, Paris, PUF, 1981, p.5.

mettre en valeur la ressemblance. La comparaison comporte généralement trois éléments : le comparé, le comparant et l'outil de comparaison (comme, tel, ainsi que, etc.). Le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage nous donne une définition de la comparaison :

« *Comparaison: mise en parallèle de deux sens, par l'intermédiaire de « comme » ou de l'un de ses substituts.* (Le bonheur des méchants, comme un torrent s'écoule). »¹

Il y a de nombreux titres journalistiques qui contiennent la comparaison comme :

- « *L'université du Caire comme un sou neuf* » (Al-Ahram Hebdo, N° 769).
- « *Tel père, tel fils ?* » (Al-Ahram Hebdo, N° 818).
- « *Des contes petits comme les paumes des deux mains* » (Al-Ahram Hebdo, N° 869).

Dans ces exemples, nous remarquons que la comparaison contient les comparés (*l'université du Caire, père et des contes petits*), les comparants (*un sou neuf, fils et les paumes des deux mains*) et les outils de comparaison (*comme et tel*). Ici, nous pouvons mettre en évidence que la comparaison a pour but de faire une proximité entre deux objets présentés dans les comparés et les comparants.

B) La métaphore :

La métaphore crée un lien d'analogie entre deux termes différents. Il est à noter ici qu'il y a une ressemblance entre la

¹ Ducrot (Oswald) et Todorov (Tzvetan), Le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p.353.

métaphore et la comparaison, mais cette figure-là est employée sans aucun outil comparatif. Nous pouvons donc dire que « *cette figure marque un rapprochement implicite entre deux termes (...). Elle se construit contrairement à la comparaison sans outil comparatif et fait donc disparaître le lien implicite.* »¹

Nous rencontrons un grand nombre de titres journalistiques incluant cette figure stylistique dont nous donnons ces exemples :

- « *Les hôtesse de l'air, des princesses dans le ciel* » (*Le Progrès Égyptien*, mardi 28 juin 2011).
- « *Le chômage, fléau du siècle* » (*Al-Ahram Hebdo*, N° 696).
- « *Les vacances, un casse-tête pour les parents* » (*Al-Ahram Hebdo*, N° 770).
- « *L'internet, véritable drogue* » (*Al-Ahram Hebdo*, N° 778).

Nous remarquons que la métaphore est présente dans les exemples ci-dessus. Pareil à la comparaison, la métaphore donne un rapport de similitude entre un comparé (*hôtesse de l'air, chômage, vacances, internet*) et un comparant (*princesses dans le ciel, fléau du siècle, casse-tête, véritable drogue*). Différente de la comparaison, la métaphore ne contient pas d'outil comparatif.

C) La personnification :

La personnification est une figure stylistique qui peut attribuer aux animaux ou aux objets inanimés des traits et des caractéristiques concernant seulement les humains. Nous pouvons donc dire que « *grâce à ce procédé, tout peut devenir animé comme*

¹ Porée (Marie-Dominique), *Le petit livre des figures de style*, Paris, Éditions First, 2020, pp.109-110.

*une personne humaine.»*¹Pour bien expliquer la personnification, nous présentons ces exemples d'après les deux journaux étudiés :

- «*Le jasmin en appelle au blé* » (Al-Ahram Hebdo, N° 855).
- «*Quand les murs racontent* » (Al-Ahram Hebdo, N° 911).
- «*La Citadelle chante* » (Al-Ahram Hebdo, N°938).

Dans les exemples précédents, nous remarquons que la personnification ajoute aux objets inanimés (*jasmin, murs, citadelle*) des caractères relatifs aux humains (*appelle, racontent, chante*). Ici, nous pouvons déduire que la personnification, dans les titres journalistiques, aide à présenter les objets inanimés sous une image vivante et cela contribue à attirer l'attention du lecteur.

2- Les figures de la substitution :

A) La métonymie :

La métonymie est un procédé stylistique établi sur le remplacement. Autrement dit, ce procédé emploie un terme à la place d'un autre terme ayant avec lui un rapport clair. Ce rapport peut être entre le contenant et le contenu, l'instrument et l'agent, l'organe et la fonction, la cause et l'effet, etc. Nous présentons cette définition de la métonymie :

« C'est une figure de substitution du grec meta «à la place de» et onuma «nom». En effet, on emploie un nom pour un autre qui entretient avec lui un rapport de proximité ou spatiale ou logique. (...)Nombreuses sont les catégories possibles : le

¹ *Ibid.*, p.114.

*contenant pour le contenu: « boire un verre » (...),
l'effet pour la cause: attraper la mort (...), l'organe
pour la fonction: prêter une oreille attentive. »¹*

En fait, nous trouvons de nombreux titres journalistiques qui comportent la plupart des catégories de la métonymie dont nous choisissons ces exemples :

- « *Faites attention à vos bouteilles !* » (Al-Ahram Hebdo, N° 695).

- « *Arrête la drogue, change ta vie* » (Al-Ahram Hebdo, N° 714).

- « *Attention, soleil peu bienveillant* » (Al-Ahram Hebdo, N° 827).

- « *En défense des plumes libres* » (Al-Ahram Hebdo, N° 719).

- « *La plus jeune plume d'Égypte* » (Al-Ahram Hebdo, N° 776).

- « *Changement de tête* » (Al-Ahram Hebdo, N° 827).

- « *La sourde oreille aux revendications* » (Al-Ahram Hebdo, N° 866).

Dans le premier exemple, nous trouvons que la métonymie remplace le contenu (eau naturelle) par le contenant (*bouteilles*). Dans le deuxième et le troisième exemple, la métonymie substitue l'effet (toxicomanie, chaleur) par la cause (*drogue, soleil*). Dans le quatrième et le cinquième exemple, la métonymie met l'instrument (*plumes libres, jeune plume*) à la place de l'agent (écrivains, jeune écrivain). Dans le sixième et septième exemple, la fonction ou

¹ *Ibid.*, p.87.

l'activité (pensée /réflexion, ignorance/surdité) est remplacée par l'organe (*tête, sourde oreille*). Alors, nous pouvons mettre en relief qu'il y a toujours un rapport entre le terme employé et le référent. De plus, nous pouvons déduire que la métonymie a une grande présence dans les titres de presse grâce à sa fonction de substitution et de symbolisation :

« En plus de cette fonction de substitution, la métonymie est aussi un procédé de symbolisation. (...) La presse fait de la métonymie un usage illimité. Cela lui permet de gagner en densité et concision quand elle aborde des sujets complexes ou abstraits (...). »¹

Pour bien montrer la symbolisation de la métonymie, nous présentons ces exemples :

- « *Le Caire réagit avec fermeté* » (*Al-Ahram Hebdo, N° 698*).

-«*Washington cherche à approfondir les divisions palestiniennes* » (*Al-Ahram Hebdo, N° 705*).

- « *Le Caire étouffe* » (*Al-Ahram Hebdo, N° 706*).

Dans le premier et le deuxième exemple, la métonymie emploie le lieu (Caire - Washington) pour la désignation des gouvernements de L'Égypte et des États-Unis. De plus, dans le troisième exemple, la métonymie utilise le lieu (Caire) pour la représentation des habitants du Caire.

B) La synecdoque :

Pareille à la métonymie, la synecdoque substitue un terme par un autre dans un énoncé. Cependant, le rapport existant entre

¹ *Ibid.*

les deux termes se base sur la totalité et la partie. Pour bien l'expliquer, nous pouvons dire que la synecdoque est une figure stylistique dont le but est de donner au terme substitué un sens large ou limité. Nous avons une définition qui montre la différence entre la métonymie et la synecdoque :

« En un mot, dans la métonymie, je prends un nom pour un autre, au lieu que dans la synecdoque, je prends le plus pour le moins ou le moins pour le plus. »¹

Nous choisissons les exemples ci-dessous qui représentent la synecdoque :

- « *Tunis, en attendant l'Italie* » (Al-Ahram Hebdo, N° 705).

- « *Le ciel africain cherche la sûreté* » (Al-Ahram Hebdo, N° 711).

- « *Les pèlerins prennent des ailes* » (Al-Ahram Hebdo, N° 842).

- « *Les anciennes têtes tombent* » (Al-Ahram Hebdo, N° 867).

Dans les exemples ci-dessus, nous remarquons que la synecdoque comporte ses deux types. Dans le premier exemple, la synecdoque substitue la partie (l'équipe sportive de Tunis et celle de l'Italie) par le tout (*Tunis, Italie*). De plus, dans le deuxième exemple, la partie (l'aviation/ les avions) est remplacée par le tout (*le ciel africain*). Par contre, pour le troisième exemple, la synecdoque emploie la partie (*des ailes*) pour exprimer le tout (l'avion). Aussi, dans le quatrième exemple, nous trouvons que le tout (les personnes) est substitué par la partie (*têtes*). Nous pouvons

¹ *Ibid.*, p.88.

donc dire que la synecdoque emploie le tout pour exprimer la partie et, par contre, prends la partie pour le tout.

C) La périphrase :

Généralement, c'est une figure stylistique qui a pour objet d'exprimer en plusieurs mots ce que nous pouvons dire en un seul mot. Nous pouvons dire que l'emploi de la périphrase aide à éclaircir ce qui peut être obscur. Nous pouvons donc indiquer que la périphrase permet de bien définir le terme substitué ou de mettre en valeur ses caractéristiques. Nous avons une définition claire de la périphrase :

« Cette figure de reprise, de substitution consiste, au lieu d'employer un simple nom propre pour désigner une personne ou un objet, à mettre à sa place une locution ou groupe de mots censé les définir, ou à tout le moins les évoquer par quelques traits marquants. »¹

Pour mettre la périphrase en évidence, nous présentons les exemples suivants :

- « La fête du septième art » (Al-Ahram Hebdo, No 735).
- « Le nucléaire à la place de l'or noir » (Al-Ahram Hebdo, No 842).
- « Le Caire s'oriente vers le continent noir » (Al-Ahram Hebdo, No 876).
- « Les défis de l'or bleu » (Al-Ahram Hebdo, No 946).

¹ *Ibid.*, p.25.

Dans le premier exemple, nous notons que la périphrase met (septième art) à la place de (Cinéma). Aussi, dans le deuxième exemple, nous voyons que la périphrase emploie (l'or noir) au lieu de (pétrole). De plus, dans le troisième exemple, (l'Afrique) est substituée par (*le continent noir*). Enfin, dans le quatrième exemple, la périphrase substitue (l'eau) par (*l'or bleu*). Nous pouvons donc déduire que la périphrase a pour but d'insister sur la notion et les traits du terme substitué.

3- Les figures de l'opposition :

A) L'antithèse:

Cette figure stylistique établit un rapprochement entre deux termes de sens opposés. Il est à noter ici que les deux termes sont employés dans le même énoncé. De plus, nous notons que l'antithèse fait ce rapprochement pour exprimer le contraste entre deux idées différentes et, en même temps, capter l'attention du lecteur. Alors, nous pouvons dire que l'antithèse « *consiste à rapprocher dans un même énoncé des éléments de sens opposé et donc, par là, à dire tout et son contraire à la fois. Ce qui a pour effet de surprendre son interlocuteur ou lecteur.* »¹ Nous présentons ces exemples tirés des deux journaux étudiés :

- « *Un pas en avant, deux en arrière* » (*Al-Ahram Hebdo, N° 754*).

- « *Ni vainqueur, ni vaincu* » (*Al-Ahram Hebdo, N° 763*).

- « *Les secondes noces....échec ou réussite* » (*Le Progrès Égyptien, jeudi 23 février 2012*).

¹ *Ibid.*, p.41.

- « *Détester et aimer dès le premier regard* » (*Le Progrès Égyptien, jeudi 23 février 2012*).

Dans les exemples ci-dessus, nous remarquons que l'antithèse rapproche deux éléments contradictoires : *en avant/en arrière, vainqueur/vaincu, échec/réussite, détester/aimer*. Ici, Nous pouvons manifester que le rapprochement fait par l'antithèse est appliqué entre deux termes de la même catégorie grammaticale (locutions adverbiales, adjectifs, noms et verbes).

B) L'oxymore :

L'oxymore a pour objet de faire une association entre deux sens contraires à l'intérieur de l'énoncé. Nous remarquons que le rôle de l'oxymore est proche de celui de l'antithèse dans la mesure où les deux figures font un rapprochement entre deux éléments opposés. Ici, nous pouvons montrer la différence entre l'oxymore et l'antithèse en disant que celle-ci rapproche deux termes contraires, tandis que l'oxymore réunit deux termes ayant deux sens totalement différents. En d'autres termes, à l'encontre de l'antithèse, les deux termes liés par l'oxymore ne sont pas toujours de la même catégorie grammaticale. Pour l'explication de l'oxymore, nous donnons cette définition :

« *L'oxymoron ou oxymore ou antilogie est une forme d'antithèse ludique et paradoxale, qui soude en une expression ramassée deux sens théoriquement incompatibles : un mort-vivant, (...) la pluie stérile (Mallarmé).* »¹

Nous exposons les exemples suivants de l'oxymore :

¹ Suhamy (Henri), *Les figures de style*, op.cit., p.77.

- « *Une violence encore permise* » (Al-Ahram Hebdo, N° 696).
- « *Vigilance défectueuse* » (Al-Ahram Hebdo, N° 696).
- « *Une rébellion douce, mais tenace* » (Al-Ahram Hebdo, N° 700).
- « *Le génocide toujours pas criminalisé* » (Al-Ahram Hebdo, N° 934).

Ici, l'oxymore peut lier deux termes de deux sens désaccordés : (*violence/ permise*), (*vigilance/ défectueuse*), (*rébellion/ douce*) et (*génocide/ pas criminalisé*). Nous remarquons donc que l'oxymore peut harmoniser les contraires. Cette harmonie inattendue a pour but de créer un état de surprise chez le lecteur.

4- Les figures de l'amplification :

A) L'hyperbole :

Nous employons cette figure stylistique pour faire une exagération d'une idée afin de lui donner une grande importance. Aussi, l'hyperbole a pour but de créer une impression forte chez le lecteur à propos de l'idée désignée. Lorsque les termes simples paraissent incapables d'exprimer ce que nous voulons dire, nous employons des termes excessifs et des mots forts et c'est tout simplement l'hyperbole. Voici une définition de l'hyperbole :

« L'hyperbole est une exagération favorable ou défavorable pour produire sur l'esprit une forte impression, pour mettre en relief tel ou tel aspect d'une réalité. C'est donc l'utilisation de termes

excessifs ou impropres qui outrepassent la réalité. »¹

Nous choisissons les exemples suivants de l'hyperbole :

- « *En rencontrant Moubarak, les intellectuels d'Égypte confirment être au 7^e ciel* » (*Le Progrès Égyptien, samedi 9 octobre 2010*).

- « *Le superman du Fayoum* » (*Al-Ahram Hebdo, N° 711*).

- « *Les larmes crèvent le petit écran* » (*Al-Ahram Hebdo, N° 713*).

- « *Le Haut barrage d'Al-Hadari* » (*Al-Ahram Hebdo, N° 805*).

Dans le premier exemple, l'hyperbole se trouve dans l'expression (*être au 7^e ciel*) où les intellectuels exagèrent l'expression de leur joie à rencontrer Moubarak. Dans le deuxième exemple, après la lecture de l'article, nous voyons qu'il y a un donneur de sang qui a fait don de 7000 litres et c'est pourquoi, il est qualifié de (*superman*). Dans le troisième exemple, le lecteur est impressionné lorsqu'il lit que *les larmes peuvent crever le petit écran*. Dans le quatrième exemple, nous considérons que l'emploi de terme (*Haut barrage*) pour qualifier un gardien de but est une hyperbole par excellence. Enfin, nous pouvons dire que les mots excessifs employés par l'hyperbole peuvent exagérer l'expression d'une idée par rapport à la réalité.

B) L'anaphore :

¹ Dancette (Jeanne), *Le vocabulaire économique et social : entre termes, formules discursives et noms propres*, In : Meta, N°58, 2013, p.456.

L'anaphore repose sur la répétition du même mot soit à l'intérieur de l'énoncé ou à la tête des phrases successives. L'anaphore a pour but de mettre en valeur le mot répété en créant un état d'insistance sur une certaine idée. Nous pouvons simplement définir l'anaphore comme une figure stylistique qui « *consiste à commencer plusieurs vers, phrases ou membres de phrases successifs par le même mot ou groupe de mots (...).* »¹ Nous présentons les exemples suivants de l'anaphore :

- « *Mois de décembre, mois de fêtes* » (Al-Ahram Hebdo, N° 743).

- « *Dur, dur pour Zamalek* » (Al-Ahram Hebdo, N° 744).

- « *Vite, vite marions-nous* » (Al-Ahram Hebdo, N° 778).

- « *Musique musique* » (Al-Ahram Hebdo, N° 852).

D'après les exemples précédents, nous remarquons que la répétition de mots (*dur, vite, mois, musique*) suscite l'attention du lecteur en insistant sur une certaine idée.

5- Les figures de l'atténuation :

A) L'euphémisme :

C'est une figure stylistique qui remplace un mot ou une expression dure par un autre terme moins fort. En d'autres termes, nous pouvons mettre en évidence que l'euphémisme aide à atténuer une réalité qui semble désagréable ou cruelle pour devenir plus agréable et moins choquante. Voici une définition de l'euphémisme :

¹ Suhamy (Henri), *Les figures de style*, op.cit., p.58.

« (...), l'euphémisme est une figure de style qui permet d'éviter la brutalité ou le caractère déplaisant d'un énoncé, en en présentant une expression édulcorée, moins choquante, plus agréable. »¹

Nous rencontrons certains titres journalistiques qui contiennent l'euphémisme comme :

- « *Contre les années des vaches maigres* » (Al-Ahram Hebdo, N° 705).

- « *J'ai décidé de mettre fin à ma vie pour ne plus aller à l'école* » (Al-Ahram Hebdo, N° 844).

- « *Un gala au profit des non-voyants* » (Al-Ahram Hebdo, N° 913).

- « *Le général est parti* » (Al-Ahram Hebdo, N° 938).

Dans le premier exemple, nous trouvons que l'emploi de terme (*vaches maigres*) semble moins choquant que l'utilisation de mots comme (disette, famine ou pauvreté). Dans le deuxième exemple, nous notons que l'euphémisme est employé dans l'expression (*mettre fin à ma vie*) au lieu d'utiliser un verbe cruel comme (se suicider). Dans le troisième exemple, le terme (*non-voyants*) représente par excellence l'euphémisme parce qu'il produit un effet moins dur que le terme (aveugles). De plus, dans le quatrième exemple, pour désigner que quelqu'un est mort, on a employé un style moins dur en indiquant qu'il (*est parti*). Alors, nous pouvons donc montrer que L'euphémisme a pour but d'atténuer les effets d'une réalité cruelle pour éviter le choc du lecteur.

¹ Porée (Marie-Dominique), *Le petit livre des figures de style*, op.cit., p. 31.

B) La litote :

La litote est une figure stylistique qui repose sur l'atténuation. Différente de l'euphémisme, la litote est employée pour dire moins afin d'exprimer beaucoup. Nous pouvons aussi mettre en lumière que par la litote, nous donnons une impression d'opposition entre ce qui est annoncé d'une manière explicite et ce qui est exprimé d'une manière implicite. Nous pouvons donc dire que par la litote, « *On feint d'atténuer une vérité que l'on affirme implicitement avec force: (On dit le moins pour le plus).*»¹ Nous avons ces exemples de la litote :

- « *l'avenir n'est pas si noir* » (Al-Ahram Hebdo, N° 861).

- « *L'art ne se périmé pas!* » (Al-Ahram Hebdo, N° 867).

- « *Les Égyptiennes n'ont pas la cote!* » (Al-Ahram Hebdo, N° 895).

Dans le premier exemple, le titre journalistique nous donne une impression optimiste parce qu'il veut désigner que l'avenir sera mieux. Dans le deuxième exemple, nous notons que la litote veut montrer que l'art est toujours présent et vif en indiquant qu'il n'est pas désuet. Dans le troisième exemple, la litote veut mettre en évidence que les Égyptiennes semblent être négligées et ne sont pas estimées. Alors, nous pouvons déduire que la litote s'appuie souvent sur la négation du contraire en employant peu de mots pour exprimer beaucoup.

¹ Fromilhague (Catherine), *Les figures de style*, Paris, Armand Colin, 2010, p.125.

6- Les figures de la construction :

A) Le parallélisme :

Le parallélisme fait une juxtaposition de deux mots ou deux groupes de mots. Nous pouvons indiquer que les deux mots ou les deux groupes de mots juxtaposés ne sont pas répétés mais ayant la même construction ou la même longueur. Il est à noter ici que le parallélisme a pour objet de produire un effet d'harmonie par la ressemblance entre la syntaxe et le rythme des énoncés juxtaposés. Nous pouvons donc définir le parallélisme comme « *La forme la plus simple consiste à juxtaposer des ensembles de même longueur et syntaxe, et à jouer sur la permanence et la variation, (...) On peut superposer des constructions identiques sans répéter les mêmes mots.* »¹Nous trouvons les exemples ci-dessous d'après les deux journaux étudiés :

- « *Une seule terre, un avenir commun* » (Al-Ahram Hebdo, N° 822).

- « *Contrôler le lion et libérer les oiseaux* » (Al-Ahram Hebdo, N° 865).

- « *Une femme, un mythe* » (Al-Ahram Hebdo, N° 929).

- « *Révolte contre le logement cher, Netanyahu annonce des mesures* » (Le Progrès Égyptien, jeudi 28 juillet 2011).

- « *La jeunesse crie au secours, la société fait le sourd* » (Le Progrès Égyptien, lundi 3 septembre 2012).

¹ Suhamy (Henri), *Les figures de style*, op.cit., pp.68-69.

Nous remarquons dans les exemples précédents que les titres journalistiques se composent de deux énoncés juxtaposés. Nous notons aussi que la structure syntaxique des deux énoncés est parallèle. Enfin, nous pouvons montrer que le parallélisme a pour but de créer un état d'harmonie qui consiste à attirer l'attention du lecteur.

B) L'asyndète :

Cette figure stylistique a pour fonction de supprimer les particules de conjonction comme (et, ou, mais, or, etc.) qui lient des mots ou des groupes de mots. Nous pouvons indiquer que l'asyndète consiste à rendre les énoncés plus rapides et plus brefs. Pour bien expliquer l'asyndète, nous donnons cette définition-ci :

« Cette figure de rupture syntaxique permet de ne pas lier grammaticalement des mots entre eux (que ce soit par une conjonction de coordination ou de subordination). Bref, on enchaîne, côte à côte, des mots ou des groupes de mots, on les juxtapose. »¹

Nous exposons les exemples suivants de l'asyndète :

- « *Démocratie, liberté, dialogue* » (Al-Ahram Hebdo, N° 743).
- « *Égypte, Allemagne, regards croisés?* » (Al-Ahram Hebdo, N° 766).
- « *Le bleu, blanc, rouge se fait rare* » (Al-Ahram Hebdo, N° 847).
- « *Le printemps algérien, si loin, si proche* » (Al-Ahram Hebdo, N° 905).

¹ Porée (Marie-Dominique), *Le petit livre des figures de style*, op.cit., p. 38.

Dans les exemples ci-dessus, nous notons que les particules de conjonction sont remplacées par des virgules. Nous pouvons donc déduire que cette absence de liaison aide à rendre les titres journalistiques plus courts.

C) La polysyndète :

Contrairement à l'asyndète, la polysyndète a pour emploi de répéter les particules de conjonction devant chaque terme dans un énoncé. De plus, cette figure stylistique a pour but de créer un cas d'accumulation et de prolongement. Nous présentons donc la définition ci-dessous de la polysyndète :

« La polysyndète, multiplication des liens coordinatifs — (...): chaque fois que la phrase semble achevée par le « et » dit de clôture, qui introduit en principe le dernier syntagme, elle est prolongée par un nouveau syntagme. »¹

En effet, après notre enquête dans les deux journaux étudiés, nous trouvons que l'emploi de la polysyndète est très rare. Nous rencontrons un seul exemple de la polysyndète :

- « Roméo et Juliette et Zorba en Espagne » (Al-Ahram Hebdo, N° 784).

Ici, nous notons que la multiplication de la conjonction de coordination (*et*) donne un rythme d'accumulation et d'extension du titre journalistique.

¹ Fromilhague (Catherine), *Les figures de style*, op.cit., p.39.

Conclusion :

Après avoir exposé les différentes figures stylistiques qui sont employées dans les titres de presse, nous pouvons déduire qu'il y a une multiplicité claire dans les figures de style utilisées. Nous avons rencontré des figures d'analogie, de substitution, d'opposition, d'amplification, d'atténuation et de construction. Nous trouvons que les figures de l'analogie ont pour objet de faire un rapprochement entre deux éléments et les figures de substitution ont pour emploi de remplacer un élément par un autre. De plus, nous notons que les figures de l'opposition consistent à rapprocher deux éléments de sens différents et les figures de l'amplification insistent sur un élément pour montrer son importance. Enfin, nous remarquons que les figures de l'atténuation contribuent à atténuer une réalité désagréable par l'emploi de mots moins choquants, tandis que les figures de la construction reposent sur la structure des phrases. Nous pouvons donc conclure que cette diversité peut contribuer à capter l'attention des lecteurs pour bien goûter le titre journalistique.

Bibliographie :

1) Corpus:

- *Al-Ahram Hebdo* (numéros de 2008 à 2012).
- *Le Progrès Égyptien* (numéros de 2008 à 2012).

2) Ouvrages et articles linguistiques :

- **DANCETTE** (Jeanne), *Le vocabulaire économique et social : entre termes, formules discursives et noms propres*, In : *Meta*, N°58, 2013, pp.449-466.
- **FROMILHAGUE** (Catherine), *Les figures de style*, Paris, Armand Colin, 2010, p.125.
- **POREE** (Marie-Dominique), *Le petit livre des figures de style*, Paris, Éditions First, 2020, pp.109-110.
- **SUHAMY** (Henri), *Les figures de style*, Paris, PUF, 1981, p.5.

3) Dictionnaires:

- **DUCROT** (Oswald) et **TODOROV** (Tzvetan), *Le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p.353.

الصور الأسلوبية في عناوين الصحافة الفرنكوفونية في مصر دراسة تطبيقية على جريدتي: الأهرام الأسبوعي والتقدم المصري

الملخص:

بعد تحليل الأشكال الأسلوبية المختلفة المستخدمة في عناوين الصحافة الفرنكوفونية في مصر، يمكننا أن نستنتج أن هناك تعددا واضحا في أنواع وأشكال الأسلوب المستخدم. لقد وجدنا صور بلاغية خاصة بالقياس والاستبدال والمعارضة والتضخيم والتخفيف والبناء. نجد أن الهدف من بلاغة القياس هو إجراء مقارنة بين عنصرين، كما أن الاستبدال يقوم بإحلال عنصر مكان عنصر آخر. بالإضافة إلى ذلك، نلاحظ أن الصور البلاغية الخاصة بالمعارضة تركز على الجمع بين عنصرين لهما معاني مختلفة. أما الصور البلاغية للتضخيم تقوم بالتأكيد على عنصر معين لإظهار أهميته أيضا، نلاحظ أن أساليب التخفيف تساهم في تخفيف الواقع غير السار من خلال استخدام كلمات أقل حدة، بينما تعتمد بلاغة البناء على بنية وصياغة الجمل.

أخيرا، يمكننا أن نستنتج أن هذا التنوع يمكن أن يساهم في جذب اهتمام أكبر عدد من القراء للصحافة الفرنكوفونية في مصر.

الكلمات المفتاحية: الصحافة الفرنكوفونية، الأسلوبية، القياس، الأهرام الأسبوعي، الاستعارة، المجاز، الاستبدال.